



LA GRAPHOLOGIE

POCHADE EN UN ACTE

Personnages : STUTBERG, M^{lle} IRMA, LE TÉLÉPHONE

Un Bureau de Poste et de Télégraphe. Un guichet d'un côté, un appareil télégraphique avec sonnerie de l'autre. Un Téléphone à côté du Télégraphe.

I.

STUTBERG recevant des paquets par le guichet où des bras s'allongent. — Encore d'autres paquets! Ces grandes manœuvres nous donnent un mal! Une vraie avalanche de lettres d'amour militaires et rurales. On a dû décupler le nombre des facteurs : mais cela ne suffit pas, on doit m'envoyer aujourd'hui même une nouvelle aide (*regardant l'heure*) Elle devrait être déjà arrivée. Elle va me gêner, je le crains; une femme, c'est si curieux! (*Il décachète les paquets, timbre et passe en revue les lettres; il examine attentivement les suscriptions*) Ce surcroît de travail est d'ailleurs d'un faible profit pour la science : écritures embryonnaires, aussi dépourvues de physionomie qu'un fœtus de quatre mois. (*Sonnerie télégraphique*) Encore une dépêche du général ou du colonel! Ils en abusent. (*Il reçoit la dépêche*) On se plaint de n'avoir pas reçu une lettre importante adressée par le Ministre de la Guerre. L'aurais-je interceptée, par hasard? (*Il fouille dans ses cartons*) Précisément. Il en vient tant que j'ai pensé pouvoir en soustraire une sans inconvénient... Carton des Graphomanes : la voici. Recollons. (*Il la remet sous son enveloppe et la recolle*) — (*Un nouveau paquet est passé au guichet; il le saisit avec avidité et le dépouille*) Courrier de Paris; très intéressant. Écritures distinguées. (*Il en ouvre quelques-unes délicatement, mais rapidement, après les avoir soumises à l'action de la vapeur d'eau*) Pas plus difficile que cela. Classons. (*Il en met plusieurs dans divers cartons*) C'est bien... (*en regardant une adresse, une idée lui vient*) Ah! (*il prend une note*). Vite, enregistrons cette comparaison profonde qui vient de me luire. — L'écri-

ture, en effet, est véritablement un être vivant; l'écriture est un organisme... Oh! (*s'animant par degré*) admirable éclair qui m'a sillonné l'esprit le jour où j'ai conçu cette science que je suis en train de créer, Dieu sait au prix de quel labeur! — la graphologie sociologique, — ou la sociologie graphologique! le jour où, pour la première fois, est entrée dans une de mes cellules grises cette vérité féconde, grosse de conséquences sociales incalculables, que l'écriture a ses lois précises comme la vie, qu'il y a des espèces d'écritures comme il y a des espèces de plantes et d'animaux, qu'une écriture étant donnée on peut deviner le caractère, les maladies, les infirmités, et prédire la destinée de son auteur, comme, un tibia étant donné, on peut reconstruire un palæotherium; et qu'enfin, appuyé sur mon anatomie, sur ma physiologie, sur ma paléontologie graphiques, je suis en mesure, dépassant immensément Buffon, de dire à mon tour : « L'écriture c'est l'homme. » La femme? c'est un peu plus douteux, à cause de cette pseudo-écriture pointue à la mode qui est un composé de postiches, comme les osanores et le corset. N'importe, sous le maquillage parfois le teint s'entrevoit. D'ailleurs, si la femme écrit de la sorte, elle signe aussi; et comme son œil luisant la décèle sous son masque, sa signature révélatrice la trahit malgré les déguisements calculés de son écriture. (*Il prend dans une case déjà remplie une lettre*) Celle-ci, par exemple, qui signe « Irma », grande, blonde, sèche, âgée de vingt-quatre ans et demi (je sais tout cela d'après ses caractères graphologiques) a des tendances au vol très prononcées. Rien de plus clair d'après la barre du t, et les boucles de son paraphe. C'est un de mes documents féminins les plus importants. Je me suis empressé de le saisir pour le joindre à mon grand ouvrage. La suscription m'avait frappé; j'avais conjecturé, à son simple aspect, un penchant décidé à la kleptomanie. Aussitôt, suivant mes habitudes de probité scientifique, pour soumettre au contrôle expérimental mon induction, j'ai ouvert la lettre : précisément il y était question d'objets soustraits... Combien de fois j'ai eu la joie de vérifier aussi merveilleusement l'exactitude de mes théories!

Telle est ma méthode rigoureusement scientifique : l'observation complétée par l'expérimentation... Ne fallait-il pas donner à ma théorie, pour convaincre les plus incrédules, une large base expé-

rimentale ? Il le fallait ! Je me suis donc fait nommer, par le crédit combiné de trois sénateurs et de six députés très intrigants, receveur des Postes de ce village. Quel métier ! surtout par ce temps-ci ! Mais quels prodiges sont au-dessus de l'héroïsme d'un vrai savant ! S'imagine-t-on que je me borne à faire une besogne comme un vulgaire employé, timbrant, classifiant les lettres d'après les facteurs ? Nullement ; tout en exécutant ce travail machinal, je trie, à la vue des suscriptions, les lettres graphologiquement les plus remarquables, et celles-ci je les range ensuite en catégories : (*il classe les lettres des divers paquets*) ici les écritures nerveuses, là les écritures lymphatiques, bilieuses, sanguines, — dans ce casier, à part, les écritures criminelles, subdivisées en sous-classes affectées aux empoisonneurs, aux assassins, aux voleurs, aux escrocs... Après quoi, pour m'assurer si j'ai deviné juste, je me livre à une opération hardie, j'en conviens, mais nécessaire, absolument indispensable, sans laquelle la science ne saurait avancer d'un pas ; je pratique largement, hardiment, la vivisection épistolaire. (*Il décachète plusieurs lettres*) Au début quelque pusillanimité de conscience, je l'avoue, me faisait hésiter... On a bien osé réproucher par sensibilité les vivisections animales. A présent, je suis aguerri, bronzé. Voilà une dépêche (*il montre une lettre à large enveloppe*) de l'état-major adressée au colonel Poitevin, qui manœuvre dans les environs. Cette écriture m'affirme qu'elle doit émaner d'un homme gras, goutteux, minutieux, bête, buveur d'eau. Hésiterai-je à l'ouvrir ? Pas le moins du monde. Je l'ouvre (*il l'ouvre*) comme celle du dernier réserviste, et je constate (*avec joie*) qu'elle est du général Tripotin, cité partout pour sa méticulosité. Il ordonne au 156^e régiment de passer la rivière à la nage ; là-dessus quatre pages sur la manière dont les habits déposés sur la rive droite doivent être apportés en bateau sur la rive gauche, pantalons et tuniques à part (*soucieux*). Peut-être cependant n'est-il pas très buveur d'eau, si j'en crois... mais (*rassuré*) s'il n'en boit pas, à coup sûr ses soldats en boiront. Autre lettre du même, à un autre colonel : (*il décachète encore*) Même ordre adressé au 157^e régiment, qui devra, lui aussi, passer la rivière à la nage, un peu plus bas... Quel amour de l'eau ! Va-t-il y jeter tout le corps d'armée ? — Quatre nouvelles pages d'explications sur le transport des effets... — Ce serait à garder... document

de premier ordre... Mais (après hésitation) réflexion faite, il convient peut-être de recacheter le tout... Il y aurait scrupule à faire manquer de si belles baignades... On n'y connaîtra rien. (Il remet les dépêches dans les enveloppes en les brouillant).

IRMA (montrant sa tête au guichet.) — Monsieur le receveur!...

STUTBERG (regardant l'heure, brusquement) — L'heure est passée, vous repasserez plus tard. (Sonnerie électrique) Toujours des dépêches! (Il reçoit une dépêche et tout en la recevant, pendant le tic-tac de l'appareil, il l'épelle tout haut) : « Bu-reau poste va être assiégé, pris et repris d'assaut. » (effrayé) Comment! pris d'assaut! C'est épouvantable! (continuant à épeler) et sac... saccagé? O ciel! — (rassuré) Non... (de nouveau éperdu) Sac aux lettres emporté!

IRMA (toujours au guichet) — Monsieur le receveur!

STUTBERG (vivement) — Je vous ai dit de repasser! — assiégé dans mon bureau de poste! — (à Irma qui ne bouge pas; d'un air furieux) Ah! est-ce le siège qui commence!

IRMA — Non, mais..

STUTBERG — Il n'y a pas de mais.. si vous insistez, je vous préviens que vous allez être prise et reprise d'assaut... prise et reprise entendez-vous! Vous souriez., — Quelle femme! Un corps d'armée ne lui fait pas peur!

IRMA (souriant et lui tendant une lettre) — Voulez-vous prendre connaissance de cette lettre?

STUTBERG (parcourant la lettre) — Mots gladiolés, penchant à la sournoiserie.. Signé: l'inspecteur.. — Il m'annonce l'arrivée de ma nouvelle employée.

IRMA — Moi-même!

STUTBERG — Ah! mille pardons! (se déridant et ouvrant la porte à Irma, qui entre) Mademoiselle, dans quel moment vous arrivez!

IRMA. — Qu'y a-t-il donc?

STUTBERG. — Un régiment va venir nous prendre!

IRMA. — Un régiment! Serait-ce le 156^e?

STUTBERG. — Justement.

IRMA. à part — Ah! quel bonheur! Et il va venir bientôt?

STUTBERG (étonné de sa satisfaction.) — Mais oui, tout à l'heure. (à part) Si jeune et déjà si familiarisée avec les assauts!...

IRMA (*regardant en tout sens*).— Il est très gai votre bureau— pas le plus petit bout de miroir, par exemple — Vue charmante... sur la vallée.

STUTBERG. — Oui, sur le théâtre des opérations.. (*à part*) Elle est jolie ! Depuis ce nouvel inspecteur, toutes les nouvelles recrues sont remarquables sous ce rapport..

IRMA (*regardant par la fenêtre avec une lorgnette qu'elle a tiré de sa poche*).— O bonheur ! l'armée là-bas ! Bien loin, bien loin, un tout petit, tout petit régiment ! On dirait un mille-pattes à l'horizon.. Que c'est donc drôle à distance ces grandes machines là !

STUTBERG. — Vous trouvez cela plaisant... Eh bien je vous trouve charmante.

IRMA (*sans se déranger, lorgnant toujours*). — Il y a beaucoup de gens de votre avis.

STUTBERG. — L'inspecteur, par exemple ?

IRMA. — L'inspecteur ? Oui., pourquoi pas ? Il a été très aimable pour moi., Il m'a bien fait rire .

STUTBERG (*ne l'écoutant pas et s'arrachant les cheveux*).— Ma collection ! ma vie ! Une soldatesque effrénée s'en emparerait, la violerait. !

IRMA (*à ce dernier mot elle sourit*).— Oh ! il n'a pas été jusquelà. Mais, à propos d'un chapitre des plus importants (*gravement*) sur le « ficellement des paquets », comme je n'étais pas très ferrée la-dessus, il m'a dit galamment que cela ne me regardait pas, et il m'a interrogée alors sur le déballage.. sujet scabreux. Il s'en est pas mal tiré.. tout en m'inspectant de la tête aux pieds.. mais en respectant les convenances (*toujours lorgnant*) Ah ! plus de régiment.. éclipse totale..

STUTBERG (*croisant les bras ironiquement*). — Et c'est vous qu'on m'expédie pour m'aider à soutenir deux sièges, à défendre le sac !

IRMA (*gaiement et posant sa lorgnette*). — Le sac ? ou est-il le sac, s'il vous plaît ? Ah ! si « j'avais le sac.. (*à part*) comme j'épouserai vite Emile !..

STUTBERG (*sombre et soupçonneux, à part*).— Serait-elle sujette à caution ? (*à elle*) Votre nom — s'il vous plaît ?

IRMA. — M^{lle} Desrosettes... Irma pour les inspecteurs., et j'espère aussi pour les receveurs..

STURBERG (*vivement.*) — Irma ! voyons votre écriture..

IRMA (*écrivant deux mots sur une table*) — Voilà ! 1^{er} prix d'orthographe au conservatoire.

STUTBERG (*comparant ce spécimen avec une lettre qu'il tire d'un carton.*) — C'est bien la même ! Je ne m'étais pas trompé...

IRMA (*étonnée.*) — Tiens, vous la connaissiez déjà !

STUTBERG (*embarrassé.*) — Non, je voulais dire.. Je faisais une confusion. (*à part*) Ecriture typique de voleuse !... (*radioux*) Je l'avais classée comme telle ! (*navré*) Une voleuse pour employée des postes ! (*haut*) Si les examinateurs étaient graphologues, ils ne commettraient pas de ces erreurs-là..

IRMA (*ne comprenant pas.*) — Grapho ?.. Qu'est-ce qu'il barbouille là ?

STUTBERG (*désespéré*) — Menacé du pillage et de vol en même temps ! (*signal téléphonique*) Bon ! le téléphone à présent !

IRMA. — Vous avez un téléphone ! cela doit être bien amusant..

LE TÉLÉPHONE (*voix brusque d'un vieux militaire.*) — Lepostier, rapidement !

STUTBERG. — Le colonel Ragotant : Signature en tire-bouchon et en massue : brutalité (*répondant téléphoniquement*) Qu'y a-t-il, mon colonel ?

LE TÉLÉPHONE. — Il y a que vous êtes un animal :

STUTBERG (*content.*) — Vous voyez, j'avais bien deviné...

LE TÉLÉPHONE — Tout le monde se plaint de vous, sacrebleu ! Qui est-ce qui escamote mes dépêches ? J'écris d'aller à droite, on va à gauche, aucun ordre n'arrive à temps. Pas de vivres. Mon régiment n'a rien mangé depuis hier matin, ni rien bu, cré tonnerre ! Le 4^e bataillon s'est égaré.. Personne ne sait ce qu'il est devenu. Où est-il, sapristi, mon 4^e bataillon ?

IRMA. — Peut-être le bataillon d'Emile ? ah ! mon Dieu !

STUTBERG (*abasourdi.*) — Comment veut-il que je sache où est son 4^e bataillon ?

LE TÉLÉPHONE. — Vous ne répondez pas ! huit jours de salle de police pour avoir manqué de respect à votre supérieur.

STUTBERG. — A mon supérieur !

LE TÉLÉPHONE. — Depuis que vous êtes en état de siège, vous êtes

sous mes ordres. Si cela continue, je vous traduis en conseil de guerre, — et rapidement.

STUTBERG. — Me faudra-t-il donc avoir le sort d'Archimède tué par un soldat au milieu d'une découverte ! allez donc faire avancer la science avec ces brutes-là ?

LE TÉLÉPHONE (*en colère*) Brute ! Qui parle de brute ? Postier j'ai des explications à recevoir de vous, sans barguigner ! Je vous attends sous ma tente immédiatement.

STUTBERG (*d'une voix tremblante*) — Bien, mon colonel. (*à Irma*) Vous voyez jusqu'à quel point il est amusant, cet instrument. (*Il prend son chapeau, et s'apprête à sortir... à Irma solennellement*). Mademoiselle, je vais vous laisser seule ici. Vous êtes jeune (*elle salue*) vous êtes bien jeune pour porter le poids de la responsabilité énorme qui va peser sur vous. Songez à la gravité de nos devoirs professionnels. N'oubliez pas qu'une lettre est la plus inviolable de toutes les virginités ; que jamais, sous aucun prétexte, entendez-vous, jamais la moindre défloration à cet égard n'est excusable ! Que si parfois des raisons d'ordre supérieur peuvent permettre une infraction accidentelle à cette loi, vous n'avez pas, vous, à vous occuper de ces exceptions..

IRMA. — Soyez sans crainte, cher monsieur ; je ne suis pas si novice que vous pourriez croire. En deux mots, les courriers ne courront pas plus de risques entre mes mains qu'entre les vôtres. (*Elle lui présente sa canne*) Je vous le dis dans votre intérêt, partez vite.. Les militaires sont toujours pressés.

STUTBERG (*lui montrant ses divers casiers.*) — Ici les lettres poste restante.. bien veiller sur cela !

IRMA. — Oh ! j'en sais l'importance..

STUTBERG. — Là, les cases des divers facteurs. (*montrant ses cartons d'un air singulier*) Ceci.. est ma correspondance personnelle.. sans le moindre intérêt. Evitez qu'on me mette du désordre là-dedans.

IRMA. — Encore une fois ne craignez rien..

STUTBERG. — Au revoir, — si tant est que le conseil de guerre..

IRMA. — Vous avez peur de tout.. Mais partez donc vite.

STUTBERG (*à part.*) — Comme il lui tarde de me voir sortir (*Il sort*)

II.

IRMA (*seule.*) — Ah ! il y a des raisons d'ordre majeur.. Eh ! bien mais, alors, je serais bien bonne de me gêner pour faire ce que je viens faire ici. Car quelle raison plus majeure que la jalousie ? Depuis trois mois, Emile ne m'écrit pas ; il ne répond pas même à mes lettres. Probablement c'est qu'il aime une autre femme.. comment le savoir ? Il n'y a qu'un moyen : intercepter les lettres qu'il lui écrit sans doute. Or, comme il fait ses 28 jours, et que les grandes manœuvres ont lieu près d'ici, c'est à ce bureau de poste qu'il faut agir. Donc, à la faveur d'un inspecteur charmant, je me fais recevoir en qualité de télégraphiste surnuméraire. Et me voici ! vite à l'œuvre ! (*Elle ouvre divers tiroirs, fouille dans les casiers*) Pas de lettre ici — ni là — ni là — rien de lui ! Pas possible ! Il doit lui écrire tous les jours. — Qu'est-ce que c'est que ces cartons ? Le vieux bonhomme m'a dit que c'était sa correspondance privée. (*Elle ouvre ce carton*) Peste ! elle est volumineuse ! En voilà-t-il des correspondants variés ! et des correspondantes ! qui l'eût jamais cru ? Un don Juan déguisé en Nostradamus ! — Une lettre de moi ! Par exemple ! Moi, moi, je lui aurais écrit !. Non, une lettre de moi à Emile, — où je lui parlais à mots couverts des baisers qu'il m'avait dérobés et que j'appelais des objets soustraits ! Il y a une note au crayon « grande, blonde, sèche ». Moi ! je suis petite, je suis brune, et, loin d'être sèche, je ne suis que trop tendre au contraire. — Ah ! je suis sèche ! nous verrons ça .. autre annotation : « Jambages en accroche-cœur, coquetterie, penchant prononcé aux soustractions frauduleuses. » Oh ! Mais c'est odieux !. Des lettres d'Emile à présent, sans adresse, mais adressées à cette femme évidemment : Par bonheur, il a tout confisqué, ce fonctionnaire modèle, — qui faisait un si joli speech tout-à-l'heure sur le respect dû aux virginités épistolaires ! Vieil hypocrite ! (*Elle saisit avidement les lettres d'Emile et s'installe fiévreusement pour les lire*) Enfin, je vais donc le savoir, ce fatal secret (*Signal téléphonique*) Encore ce colonel ! Peut-on être plus fâcheux !

LE TÉLÉPHONE (*Voix d'un homme jeune qui fait l'aimable*) — Mademoiselle Irma.

IRMA. — La voix de l'inspecteur. Il manque d'à-propos :

LE TÉLÉPHONE. — Etes-vous seule ?

IRMA (*au téléphone.*) — Oui, que me voulez-vous !

LE TÉLÉPHONE. — Beaucoup de bien. Méfiez vous de votre receveur.

IRMA. — Pourquoi ?

LE TÉLÉPHONE. — Parce qu'il décachète les lettres ; prenez garde à vous !

IRMA. — Oh ! mais moi, je ne suis pas une lettre, vous savez... ni un paquet.

LE TÉLÉPHONE. — Toujours de l'à-propos. — Très confidentiellement, je vous le dis dans votre intérêt, il nous arrive des plaintes de tous côtés contre votre chef. Si vous pouviez le pincer sur le fait, je vous promets de vous faire donner sa place.. ou bien une place dans mes bureaux..

IRMA (*à part.*) — Séduisante perspective ! Est-il fat !

LE TÉLÉPHONE. — Ces grandes manœuvres sont le gâchis le plus complet qui se puisse voir ; tout-à-l'heure, au moment de se battre, toutes les munitions ont manqué, quoique les ordres voulus aient été envoyés ; la faute n'en peut-être qu'à l'intendance. — A l'intendance ou à l'administration des postes, et les soupçons se portent sur votre receveur ou bien sur l'officier Leblond.

IRMA (*à part.*) — Sur Emile ! O Dieu ! (*au téléphone*) comptez sur moi, je vous jure de pincer mon chef, je vous le jure !

LE TÉLÉPHONE. — Adieu, (*tristement*) je vous quitte, le service avant tout.

IRMA (*seule.*) — Emile compromis ! Emile déshonoré, condamné à mort peut-être. — L'ingrat ! n'importe, périsse plutôt ce vieux tartuffe ! (*réfléchissant*) Voyons, tâchons de savoir d'abord pourquoi cet honnête receveur se livre ainsi journellement à ses petites indiscretions... C'est bien simple : cherchons la femme. Il y a une femme là-dessous ; s'il ouvre les lettres d'Emile, c'est qu'il est amoureux de la femme à laquelle ces lettres sont adressées. S'il fait disparaître les dépêches de l'intendance, c'est qu'il veut perdre Emile, par jalousie — voilà tout. N'est-ce pas clair comme le jour ? A présent je le tiens. — (*La porte s'ouvre*) Il revient déjà ! c'est vexant.. vite, cachons ces lettres.. (*Elle les cache et s'assoit*).

STUTBERG (*rentrant, se frottant les mains.*) — Tout est bien qui finit bien.

IRMA — Allons donc, tout est bien... Et vos huit jours de salle de police !

STUTBERG. — Bah ! Il n'en est plus question. Quand je me suis présenté, le colonel était dans l'enchantement, à table, avec tout son état major.

IRMA. — Il avait retrouvé son 4^e bataillon ?

STUTBERG. — Non, pas encore, mais bien toute sa gaité, grâce à un convoi de provisions qui lui est arrivé, quatre fois plus considérable qu'il ne l'espérait.. Puis il a appris que le plan du général son ancien camarade, était en train d'échouer, ce qui a fini de le mettre en joie. Il a trinqué avec moi, il a bu à ma santé, il m'a proclamé le premier postier du monde.

IRMA. — Il aurait même pu dire unique au monde !

STUTBERG *promenant ses yeux de tous côtés.* — Il n'est pas arrivé de courrier ?

IRMA. — Non.

STUTBERG *examinant ses casiers.* — Vous n'avez rien rangé, rien dérangé ? c'est synonyme en langue féminine.. Vous n'avez pas.. (*il ouvre ses cartons; surpris, puis furieux*) ah bah ! Mademoiselle, vous avez fouillé ce carton ! Violé ma pensée ! Et cela malgré ma défense expresse.

IRMA. — Non pas malgré, mais parceque. L'attrait du fruit défendu.. vous m'excusez n'est-ce pas ?

STUTBERG. — Le cynisme joint à la fourberie : J'aurais dû m'en douter d'après la forme de ses l et de ses r.

IRMA *se levant et allant droit à lui.* — Voyons, expliquons-nous franchement. Je vais vous montrer si je suis sèche. Je sais tout, et j'excuse tout. Que celui qui n'a point aimé vous lance la première pierre ! Vous avez ouvert mes lettres, vous m'avez brouillé avec mon fiancé ; je vous pardonne, mais à deux conditions : d'abord, c'est que vous allez m'aider à le sauver, et ensuite, que vous allez me nommer la femme qu'il aime, la femme que vous aimez ! (*Sonnerie électrique*) A ces deux conditions seulement, vous m'entendez ! (*nouvelle sonnerie*) Ils sont impatients, ces généraux !

STUTBERG *(éperdu, abasourdi, s'asseyant au télégraphe et recueillant la dépêche.)* — « Premier corps qui a passé eau à nage trouve pantalons mais pas tuniques. » Ah ! mon Dieu ! aurais-je brouillé les lettres en recollant ? — (*Sonnerie électrique : il reçoit une nouvelle dépêche*) « Deuxième corps

a passé eau à nage, trouve tuniques, mais pas pantalons.. » (*il s'arrache les cheveux*). C'est une fatalité.

IRMA. — Tout un régiment dans ce costume sur le rivage, par votre faute! (*Elle lorgne par lafenêtre et éclate de rire*). C'est ma foi vrai! Tous sans culottes! Et ils se rapprochent, ils courent! au pas de charge et en chemise.. N'est-ce pas eux qui viennent nous assiéger

STUTBERG. — Parfaitement.

IRMA (*effarouchée et cessant de lorgner.*) — Oh! malheureux, qu'avez-vous fait? (*Stutberg paraît accablé*) Mais ce n'est pas tout de pleurer ses fautes, il faut les réparer. Quelqu'un, quelqu'un que j'aime est sur le point d'être accusé de vos folies... (*Sonnerie électrique : Irma s'assied et recueille la dépêche*) « Officier Leblond traduit en conseil de guerre demande production registres postes... Envoi immédiat. »

STUTBERG (*se relevant noblement.*) — Envoyer les registres? à quoi bon? Le seul coupable, c'est moi. J'en suis navré... Mais j'en suis fier! (*Il s'assoit et, convulsivement, répond par téléphone*) « Moi seul ai viviséqué dépêches, expériences scientifiques, suis à disposition justice. Leblond innocent. Tout pour la science. »

IRMA (*transportée de joie.*) — Merci, monsieur, merci! Vous réparez noblement vos torts! (*Changeant de ton, avec affliction*) Mais, combien faut-il qu'elle soit belle, séduisante, fascinatrice, la personne que vous adorez pour avoir pu conduire une nature comme la vôtre à de tels égarements!... N'est-ce pas qu'elle est digne de tous les hommages, capable d'inspirer toutes les folies, tous les crimes? Dites-le moi, quoique cela doive me transpercer le cœur!... Et aussi, je vous en supplie, dites-moi son nom!...

STUTBERG. — Oh! oui, elle est belle, oh! oui, elle est séduisante, celle pour laquelle j'ai risqué ma vie!

IRMA. — J'en étais sûre! Emile a tant de goût!

STUTBERG. — La charmante, l'enivrante, la divine Grapholo (*s'arrêtant court*) ne révélons pas notre secret...

IRMA. — La Grafolo... Quelque actrice sans nul doute... Pas célèbre en tout cas... Connais pas...

STUTBERG. — Humble encore mais pleine d'avenir, rien n'égale sa fécondité.

IRMA *surprise*. — Sa fécondité? (*souriant à part*) Un fier original,

celui-là. (*haut*) Voilà, par exemple, un agrément pour une actrice!

STUTBERG. Qui vous parle d'actrice, s'il vous plaît?

IRMA. — Mais vous-même... De quoi me parlez-vous donc?

STUTBERG. — D'une science, Mademoiselle! de la reine des sciences!

IRMA. — D'une science? Alors je ne comprends plus du tout. Emile savant! (*Elle prend ses lettres qu'elle parcourt rapidement*) C'est à une personne scientifique qu'il écrivait ces phrases brûlantes... Ceci... Cela...

STUTBERG *se penchant pour regarder*. — Tenez, en voilà une dont j'ai gardé l'enveloppe à cause de la forme caractéristique de l'M dans « Mademoiselle »

IRMA *transportée*. — « Mademoiselle Irma Desrosettes! » C'est donc à moi qu'il écrivait ces choses! O bonheur! Et ses 28 jours vont finir! et il va venir! C'est peut-être lui qui vient là-bas. Non, ce sont les hommes en chemise. Je n'y pensais plus... O mon Emile! (*Elle embrasse Stutberg*) Et vous aussi soyez heureux! Vous me rendez si heureuse, voyez-vous! Par le crédit de mon inspecteur, je me charge de vous faire acquitter!

TARDE.

